

# La pessière d'épicea de montagne et sa formation naturelle

Autor(en): **Barbey, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **83 (1932)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784783>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'avoir vu, il y a plus de cinquante ans, un groupe d'arbres de ce chêne, au fût bien développé, avec des rameaux étalés, au feuillage touffu, et aux glands ressemblant à ceux du chêne rouvre (*Quercus sessiliflora*). Ce groupe a, hélas, été détruit, voilà longtemps déjà; c'était à l'endroit appelé Schauenburger Weide, dans le Jura bâlois.

On pourrait encore mentionner *l'if* qui, en station favorable — par exemple au-dessus de Chillon, ou près de Pregassona — peut prendre telle allure qu'on pourrait être tenté de le confondre avec un sapin élancé. Signalons aussi le *genévrier commun* qui, ci et là, se dresse en pyramide pointue, à l'instar d'un jeune cyprès.

Voilà donc un certain nombre d'espèces qui, avec quelque bonne volonté, pourraient bien reprendre leur ancienne dignité comme essences forestières et qui, à l'heure qu'il est, se trouvent rabougries et avilies à l'état de « pâture de chèvres ».

---

### **La pessière d'épicéa de montagne et sa formation naturelle.**

L'expérience acquise en Suisse en matière de boisement, au cours des trente dernières années, est riche d'enseignements. En effet, la création d'une forêt de résineux en haute montagne, spécialement sur des terrains découverts et sur un sol soumis pendant plusieurs siècles au parcours du bétail, constitue une opération culturelle infiniment moins simple qu'on ne se la représente de prime abord. Il est même permis d'affirmer que la plantation de conifères, dans ces conditions-là, cause bien souvent une déception, surtout si la sécheresse, d'importantes chutes de neige ou des gelées printanières intenses surviennent immédiatement après l'afforestation. Tous les sylviculteurs de la région alpestre admettent que ce sont les essences résineuses qui sont appelées à constituer le fond de la forêt de demain, parce que leurs produits ont plus de valeur, en montagne, que ceux des essences feuillues (hêtre, érable, frêne, etc.). D'autre part, leur frondaison — sauf en ce qui concerne le mélèze — présente la même densité pendant toute l'année. C'est là un facteur important au point de vue de l'évaporation, de la condensation de l'humidité atmosphérique et surtout du filtrage des précipitations.

Cependant, il est actuellement démontré que le reboiseur parvient à un meilleur résultat, c'est-à-dire à la formation de peuplements résineux plus homogènes, plus résistants et comptant un minimum de sujets déformés ou atteints de maladies cryptogamiques, lorsqu'il s'efforce préalablement d'améliorer les conditions pédologiques en couvrant le sol d'essences feuillues. On sait, en effet, qu'aux altitudes élevées, aux expositions ensoleillées, ainsi que sur les fortes pentes et sur les terrains gazonnés, rocailleux ou dégradés, la plantation d'essences feuillues — telles que l'érable de montagne, le sorbier des oiseleurs, l'alizier blanc, le bouleau, l'aune blanc, le noisetier, le saule marceau et à l'altitude supérieure, l'aune vert — réserve moins de déceptions que celle des conifères. D'autre part, ces arbres à feuilles caduques ont le pouvoir de détruire assez rapidement le gazon, de neutraliser le sol et, par la décomposition annuelle de leurs feuilles, de lui incorporer un humus de fertilité suffisante pour assurer, dans la suite, une végétation normale des résineux. Ceux-ci peuvent alors être introduits dans les vides ou dans des ouvertures pratiquées dans le fouillis de ce manteau d'essences feuillues qui, pendant cinq à dix ans, jouera le rôle de pionnier de la forêt future. Cette culture préparatoire est très souvent en mesure de restaurer un sol dégradé, presque toujours mal adapté à l'introduction de l'épicéa, cette essence précieuse de la sylve alpestre.<sup>1</sup>

Ces principes, qui sont d'une application relativement récente dans la sylviculture helvétique et dont nos voisins s'inspirent aujourd'hui, trouvent leur confirmation dans la formation de la forêt naturelle, c'est-à-dire dans les vastes territoires boisés des pays danubiens épargnés jusqu'ici par les exploitations. Nous envisageons ici la sylve des Carpathes, qui est à cheval sur la frontière polono-tchécoslovaque, pays où la grande propriété privée était considérée jusqu'à la guerre comme un territoire de chasse, tout au moins en ses parties les plus reculées, privées de routes ou de rivières propres au flottage des bois.

Si, du côté tchèque — plus particulièrement en Slovaquie — le hêtre domine à l'état pur, avec un faible mélange du sapin et

---

<sup>1</sup> La question de l'origine des graines, actuellement démontrée, n'entre pas ici en ligne de compte.

de l'épicéa à la limite supérieure de la chaîne des Carpathes (1200—1400 m), le versant polonais (nord) compte des massifs forestiers dans lesquels le sapin et l'épicéa dominant. Cette dernière essence, comme c'est le cas dans les autres montagnes du centre européen (Alpes, Jura, Vosges), occupe, à l'état pur, les zones supérieures de la végétation forestière.

Nous voulons essayer de démontrer ici que la pessière à l'état vierge, lorsqu'elle est culbutée et anéantie par les cyclones et que l'homme n'intervient pas pour récupérer tout ou partie du bois jeté à terre, se reconstitue par les mêmes moyens que nous cherchons à mettre en œuvre pour la création d'une forêt résineuse alpestre à l'aide des essences feuillues. L'examen de nos photographies, et la lecture des légendes qui les accompagnent, sont de nature à compléter notre exposé et à prouver que les surfaces subitement déforestées, exposées à une insolation intensive ainsi qu'à une altération, sinon à une destruction partielle de l'humus accumulé au cours des siècles, sont aussitôt envahies par une végétation herbacée. On observe ensuite la formation d'un sous-bois buissonnant dans lequel le bouleau, l'érable de montagne et le sorbier des oiseleurs ne tardent pas à former des cépées. Le feuillage de ces arbres tombant chaque année sur le sol contribue, d'une part, à accélérer la décomposition des troncs gisant sur le sol, de l'autre, à neutraliser celui-ci jusqu'au moment où, après trois décennies, les graines ailées d'épicéa produites par les cônes des massifs voisins et soufflées par le vent, réussissent à germer dans des circonstances favorables et à donner naissance à des plantules capables de prendre pied dans un terrain humifère légèrement ombragé.

Ainsi naît ou plutôt se reconstitue la pessière qui, au bout d'un demi-siècle, encercle et étouffe les feuillus, ces arbres dont les produits ligneux ont relativement peu de valeur. Ils constituent cependant les précieux auxiliaires du sylviculteur. Au bout de 60—80 ans, les épicéas, ces conifères de grande allure, ne tardent pas à éliminer petit à petit cette végétation secondaire qui leur a servi de substratum dans leur tendre jeunesse; ainsi devrait-il en être des boisements artificiels entrepris dans les grands bassins de réception des Alpes.

L'autre de nos photographies n'est pas moins suggestive. En effet, elle démontre l'élimination totale, à l'âge de 100—120 ans (altitude 1700 m), des essences accessoires dans la pessière des hautes Carpathes. Un autre phénomène frappant réside dans le grand nombre des tiges normalement développées sur un petit espace, sans qu'aucune éclaircie, ou coupe préparatoire, ne soit venue, en l'espace de plus d'un siècle, rompre l'unité du massif.

Enfin, il est une autre considération qui ne nous a pas échappé et qui a sa valeur au moment où, dans les cantons de Neuchâtel et de Vaud, on cherche à produire des bois d'épicéa de premier choix, en supprimant les branches sèches dans les perchis. Nous apprenons que cette nouvelle méthode a été récemment instaurée dans certaines sapinières et pessières de la Tchécoslovaquie.<sup>1</sup> On prétend en général et souvent à tort que, dans la forêt serrée et équienne d'épicéa, les branches sèches de la partie inférieure du tronc s'éliminent automatiquement, permettant ainsi la formation d'un bois avec un minimum de « nœuds en cheville ».

En examinant notre photographie, on se rendra compte que même dans l'intérieur de ce peuplement vierge, très serré, à la faveur d'un climat d'altitude comportant une longue période d'enneigement, l'ambiance n'est pas assez humide pour permettre l'ablation automatique, par infection cryptogamique, de la base des branches sèches. Or, toute sylviculture progressiste, aux écoutes des exigences légitimes du commerce des bois, doit tendre à la production de bois de premier choix, c'est-à-dire avec un minimum de nœuds.

L'association du hêtre à l'épicéa constitue certainement un des moyens les plus efficaces pour obtenir, par voie naturelle, cette élimination si désirable des nœuds en cheville, et ceci déjà lorsque l'arbre a atteint la dimension de perche. Les partisans de la forêt composite et du jardinage par bouquets prétendent, non sans raison, qu'ils parviennent au même résultat — c'est-à-dire à la production de bois avec un minimum de nœuds chez les

---

<sup>1</sup> *N. Rosenfeld* : « Cesty a cile vyckovy tezby a zuzitkovani dreva. » (Wege und Ziele der Erziehung und der Nutzung des Holzes.) — *Lesnika Prace* (L'œuvre forestière), n<sup>os</sup> 1 et 2, 1932, p. 43—69, publiée à Pisky, Tchécoslovaquie.



conifères — que les adeptes de la forêt pure et équienne. Il nous semble que l'exemple reproduit par notre photographie, en plein massif de pessière régulière et serrée, issue d'un semis naturel à la suite d'un cyclone, survenu au commencement du siècle dernier, tend à démontrer que cette régularité et cette homogénéité, dans la formation d'un massif, ne sont pas nécessairement de nature à prouver la supériorité absolue — sous le rapport de la propreté des fûts — du système de la forêt résineuse régulière aménagée par la méthode des coupes successives.

Quant à la question de production et d'accroissement, elle n'entre pas ici en ligne de compte; en effet, cette brève note n'a d'autre but que de présenter aux lecteurs du J. F. S. un exemple typique de la formation naturelle de la pessière de montagne.

A. Barbey.

### Forêt et pluviosité.

La question d'une corrélation entre la forêt et la pluviosité, soulevée par *M. Moreillon*, vient de susciter une nouvelle et intéressante controverse dans les derniers numéros de ce journal. Aussi me paraît-il opportun de signaler ici les résultats d'une expérience toute récente effectuée en France.<sup>1</sup>

Il s'agit d'observations pluviométriques poursuivies de 1921 à 1930 dans la *forêt de Haguenau*, en six stations judicieusement choisies, à savoir : quatre en bordure et deux à l'intérieur du massif forestier. Par sa superficie, qui la classe troisième de France, par son sol presque sans relief, la forêt de Haguenau présente à l'expérimentation des conditions particulièrement favorables.

Les observations traitées par *M. G. Rempp* avec un soin tout particulier et une méthode critique digne d'éloges, révèlent que la pluviosité annuelle moyenne au centre de la forêt excède de 5 % celle de la bordure.

Ce résultat paraît infiniment préférable à celui des expériences de la forêt de Nancy, où le rôle si capital du relief n'avait pas été éliminé. Il convient toutefois de ne pas conclure hâtive-

---

<sup>1</sup> Cf. *G. Rempp* : *L'influence de la forêt sur la pluie d'après les observations faites de 1921 à 1930 dans la forêt de Haguenau*. Ann. de l'Institut de physique du globe, de Strasbourg, pour 1930.